Veyland ou Weyland (Antoine-Nicolas-Martin) 1790-1869

Associé national (1825)

Antoine-Nicolas Veyland est né le 11 novembre 1791 à Sarreguemines, fils de Jean Veyland (1752-1836), maréchal-ferrant, et de Catherine Egloff (1755-1844). Professeur de philosophie à Sarreguemines, puis inspecteur primaire à Metz, il est le traducteur de l'*Essai sur le beau et le sublime*, de Kant. Le rapport fait par Lamoureux sur cet ouvrage est au premier abord assez déconcertant : « Ignorant absolument la langue allemande et n'ayant pas une juste idée de la philosophie de M. Kant, j'avais quelque répugnance à me charger d'examiner la traduction de son *Essai sur le beau et le sublime*… ». Le rapporteur a toutefois lu avec plaisir cet ouvrage : « Je n'ai pas éprouvé l'embarras auquel je m'étais attendu, d'après ce que j'ai ouï dire de l'obscurité des principes de Kant ». Le style est clair, élégant et correct, et si l'on n'en était pas prévenu, on ne sentirait pas qu'il s'agit d'une traduction. Lamoureux complète ces considérations en faisant part des bons renseignements qu'il a obtenus sur l'auteur. « M. Veyland est un jeune littérateur vivant chez ses parents à Sarreguemines, où il a la réputation d'un homme de bien. Après avoir fait de brillantes études au collège de cette ville, il s'est livré à l'enseignement des langues et de la philosophie. À une connaissance profonde des langues anciennes, il joint celle de l'allemand, de l'anglais, etc. ». Après de tels éloges, il n'est pas étonnant qu'il ait été admis dans cette séance du 1er décembre 1825. Par la suite, il a publié des travaux d'inspiration religieuse, *Pétition d'un chrétien d'Occident, en faveur de la Chrétienté souffrante en Orient*, 1841, et plus tard, en 1858, une *Notice sur la vie, les miracles et les travaux apostoliques du saint curé d'Ars*.

D'après Panigot, il serait mort en 1877, mais son nom a été supprimé de la liste des académiciens en août 1874, tandis que Jalabert annonçait son décès à la séance publique du 28 mai 1874. Mais Antoine-Nicolas Veyland était mort sans alliance à Metz le 13 août 1869, tel que le rapporte *Le Moniteur de la Moselle* du 19 août. [Jean-Claude-Bonnefont. Novembre 2026]